

L'alferez pâlit. Mais il répondit :—Oui !

—Eh bien ! dit avec force Joaquín, tu n'es plus sous la sauvegarde de ta mission. Les traîtres sont hors le droit des gens. Ah ! c'est toi qui es venu te glisser parmi nous, comme un reptile rampant dans les hautes herbes ! C'est toi qui as bu dans nos verres et chanté le cri de guerre avec nous, et qui d'avance, en riant, au fond de ta pensée, désignais la place du poignard sur nos poitrines, et appuyais sur nos fronts le canon des fusils espagnols ! Tu as vendu tes regards, tes serments, ta conscience, oh ! lâcheté ! Mais aucun de nous que tu regardes comme des brigands, aucun, sais-tu bien, n'eût voulu faire ce métier infâme ! Un espion ! et tu as osé entrer dans l'ancre du Léopard, et tu as cru que tu en sortiras la tête haute ! Mais nous sommes maîtres de ta vie, entends-tu ?

—D'un seul mot, d'un seul cri, je puis vous faire écraser par quatre cents Espagnols, répliqua fièrement l'alferez.

—Oui, dit gravement Joaquín, mais auparavant justice aura été faite ! Ah ! si tu étais bravement venu suivre nos traces au péril de ta vie, écouter le bruit de notre marche, l'oreille collée au sol, épier l'empreinte de nos pas sur les feuilles humides qui tapissent les sentiers des forêts, alors tu aurais rempli loyalement ton devoir. Mais une trahison comme la tienne ne mérite aucune pitié. Léopard, ajouta-t-il en se tournant brusquement vers le boucanier, qui sera l'exécuteur de cet homme ?

—Personne, répondit froidement le vieux chef. Senor alferez, les trois cents saumons vous seront rendus. Est-ce tout ?

—Mais, mon oncle, s'écria Montbars, qui venait de se faire apporter un de ces lingots par un engagé et de couper avec sa machete la couche de plomb :—Ils sont véritablement d'argent massif.

—Je le sais, dit le Léopard.

Un murmure de surprise circula dans les rangs des boucaniers.

—Mais il faut les rendre, continua le chef.

On entendit quelques imprécations, Joaquín restait anéanti.

—Est-ce tout ? demanda de nouveau le Léopard.

—Non, dit l'alferez avec un regard féroce.

—Parlez ! s'écria le boucanier, dont le cœur trembla d'une indéfinissable émotion.

Il faut que vous soyez punis du vol, cria Eusebio !

—Punis de vol, vous avez raison ! balbutia le Léopard, qui sentit sa gorge se serrer sous une main de fer et un brouillard s'étendre sur ses yeux.

—Il faut que trois de vos bandits se rendent à discrétion pour être exécutés par la *horca*, l'un devant les tentes anglaises au Port-Margot, les autres devant le hatto de la Rancheria ! dit Eusebio en regardant fixement Joaquín.

Ici les frères de la côte poussèrent un éclat de rire formidable. La proposition du renégat leur parut bouffonne. Le Léopard laissa tomber sa tête dans ses mains glacées ; mais l'engagé se penchant à l'oreille, lui dit quelques mots. Aussitôt il releva son visage, où se peignait l'accablement, et ordonna le silence d'un geste absolu.

—Me laissez-vous le droit de choisir les victimes, dit-il à l'alferez avec anxiété.

—Oui.

Les aventuriers ne comprirent pas le sens de cette question.

—Alors la condition est acceptée, reprit le Léopard. Vous pouvez l'annoncer à don Christoval de Figuera, señor !

Cette fois les boucaniers avaient trop bien compris, quelle que fût leur confiance dans le chef héroïque qu'ils s'étaient donné. Il restaient confondus, terrifiés, mais silencieux. Enfin l'un d'eux, Grammont, prononça ce seul mot : *Traydor* !

Le Léopard lui dit froidement :

—Sortez des rangs, Grammont. Je vous pardonne l'insulte pour mon compte. Mais elle mérite la mort. Vous serez livré. Une mort honorable, Grammont. Vous mourrez pour vos frères !

Grammont croisa ses bras sur sa poitrine d'un air sombre

et s'avança près des Espagnols, sans prononcer une parole. Mais un autre aventurier, le fameux Michel le Basque, emporté par sa fougue méridionale, s'élança alors devant le Léopard.

—Tu peux me livrer aussi, j'y consens, s'écria-t-il ; mais tu ne m'empêcheras pas de parler. De quel droit fais-tu ainsi marché de notre sang et de notre vie, lorsque nous avons des armes ? Crois-tu que nos yeux aient désappris à viser, et que le sabre vacille dans nos mains affaiblies ? Le Léopard a-t-il peur pour la première fois de sa vie ! ne vaut-il pas mieux mille fois mourir en frères, les uns à côté des autres, que d'acheter un salut honteux par les tortures et l'agonie de nos compagnons ! Mais non, c'est impossible ! avoue que tu as voulu bafouer l'Espagnol, et que tout à l'heure tu vas redresser la tête, pousser le cri de guerre et nous conduire bravement contre cette canaille ? Ah ! déjà ton œil brille ! je reconnais mon vieux Léopard. Je me disais bien que mon *matelot* ne pouvait manquer de cœur.

—Oui, dit alors le Léopard en souriant avec calme et portant la main à sa longue barbe inculte. J'avais tort, et tu viens de me donner une heureuse idée, Michel. Je remplirai mon devoir, et personne n'aura pu dire, du bout des lèvres ou même du fond de sa pensée, un seul instant, que j'étais un lâche !

—Vous vous rétractez donc ? demanda Eusebio avec inquiétude.

—Non ! répondit le boucanier en se levant. Mes frères, continuait-il en s'adressant aux aventuriers qui suivaient cette scène avec l'intérêt avide d'un savant qui cherche à s'expliquer le sens d'un hiéroglyphe ; mes frères, vous savez que, d'après nos règlements, je suis votre maître absolu jusqu'à notre retour au port de la Paix, et que je ne vous dois auparavant aucun compte de ma conduite. N'est-il pas vrai ?

—C'est vrai ! répondirent tous les chasseurs avec l'expression d'un morne accablement.

—Mais, ajouta-t-il, comme il n'est pas juste de faire perdre à l'association les jeunes bras vigoureux, les cœurs pleins de sève, lorsqu'il y a des têtes ridées, des membres que l'âge raidit déjà, en un mot de vieilles carabines dont la poudre est éventée, —c'est moi qui serai le compagnon de Grammont !

Et tendant la main à ce dernier et à Michel le Basque, il leur dit :

—M'en voulez-vous encore, camarades ?

Grammont le regarda avec admiration, tandis que Michel s'écriait :

—Pour le coup c'est trop fort, vieil entêté ! Ah ! voilà donc ce que tu appelais une heureuse idée !

Les aventuriers s'écrièrent alors :

—Non ! non ! il ne partira pas ! nous ne le laisserons pas partir !

Le Léopard leur dit rudement :—Silence !

Et ils se turent. Puis, se tournant vers Joaquín :

—Tu me remplaceras dans le commandement, Montbars, ajouta-t-il en regardant une dernière fois avec affection le mâle visage de son jeune neveu.

—Non ! répondit Joaquín.

—Monsieur !

—Non ! pas dans le commandement, continua ce brave enfant, mais à la potence !

—Jeune fou ! tu n'y penses pas, dit le Léopard en lui prenant la main. Le jeune chêne vert doit-il tomber sous la hache avant le vieux tronc rongé par la mousse ! Est-ce l'ordre de la nature ? A quoi suis-je bon maintenant, ajouta-t-il avec un sourire mélancolique, si ce n'est à mourir en plein air comme j'ai vécu, moi, l'hôte sauvage des forêts de Hispaniola ?

—Non pas ! murmura Joaquín. Nos frères ont besoin de votre expérience. Vous seul connaissez les moyens d'atteindre le but de cette expédition et les tirer du danger !

—Oui, oui, répéta toute la troupe : chacun de nous plutôt que le Léopard !

Cette réflexion frappa comme la foudre le vieux boucanier,